L'*Ordo Virtutum* de Hildegarde de Bingen*

Nous écartérons ici les débats sur le genre et les sources de l'*Ordo Virtutum*, dont les conclusions pourraient frustrer le lecteur: les oeuvres d'Hildegarde de Bingen sont pour la plupart irrémédiablement originales... Ni moralité —du moins sous ses aspects traditionnels—, ni drame liturgique, l'*Ordo Virtutum* emprunte néanmoins directement aux formes liturgiques elles-mêmes, dans la composition.

C'est peut-être là un de ses premiers enjeux que cette volonté manifeste de représenter et de magnifier le chant de la louange divine, (à travers cette même louange), et de ceux qui l'entonnent. Ces vertus, en effet, se font tantôt la voix des âmes soupirant après Dieu, tantôt, en tant qu'attributs divins, celle de l'appel aux «filles de Sion», et de leur glorification. Ce jeu a été joué et chanté au monastère du Rupertsberg. Nul doute qu'il ne s'inscrive dans un contexte d'intime réjouissance; c'est, pour ces moniales, une célébration de leur propre état.

Hildegarde inclut postérieurement l'*Ordo Virtutum* dans ses *Symphonia harmoniae caelestium revelationum*, et en effet cette oeuvre est tout sauf un sermon de type allégorique. Chant de la beauté divine, enseignement théologique complet et poussé, emprunt de prophétisme, ce court texte illustre de manière particulièrement sensible le lien entre poésie et intuition théologique mis en lumière par M. A. Michel².

Très proche du *Scivias*, au point de lui emprunter des passages entiers, cet enseignement se construit tout entier ici autour de la

1 Résumé d'un mémoire de D.E.A. soutenu à Nantes sous la direction de J. Pigeaud.

2 A. Michel, «Rhétorique, poétique et théologie dans le latin médiéval», *Helmantica* 40 (1989) 115-131.